

L'atelier de Mirabeau. Quatre proscrits genevois dans la tourmente révolutionnaire [J. Bénétruy]

Autor(en): **Delhorbe, Cécile-René**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

wicht und Straßenbau beschäftigten den Gerichtsherrenstand ebenfalls. In einem besonderen Kapitel schildert der Verfasser die Politik, die Zürich auf dem Gerichtsherrentag führte.

Trotz der Reformversuche des Sekretärs Joseph Anderwert, des späteren Landammanns des Kantons Thurgau, litt der Gerichtsherrenstand am Vorabend der Revolution unter verhängnisvollen Mängeln. Es ist daher nicht verwunderlich, daß die Französische Revolution seinen Untergang brachte, den auch eine vorübergehende Restauration 1799 nicht aufzuhalten vermochte.

Da die Darstellung, mit Ausnahme des Einleitungskapitels, im wesentlichen auf ungedrucktem Aktenmaterial fußt, entsteht ein interessantes Bild von den Versuchen eines bestimmten Standes, sich im 18. Jahrhundert in eidgenössischem Untertanengebiet durchzusetzen.

Brig

Louis Carlen

J. BÉNÉTRUY, *L'atelier de Mirabeau. Quatre proscrits genevois dans la tourmente révolutionnaire*. Genève, Alex. Jullien, 1962. In-8°, 493 p. (*Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, vol. 41.)

M. Bénétruy est l'auteur d'une réédition des Souvenirs d'Etienne Dumont (P. U. F., 1951) très bien annotée, introduite, rectifiée d'après le manuscrit. Dumont était, on le sait, l'un des quatre ouvriers de cet atelier, dont les trois autres sont Clavière, Du Roveray (les seuls vraiment proscrits) et Reybaz. Les découvertes auxquelles cette très consciencieuse réédition avait amené son auteur dépassant le cas Dumont-Mirabeau et même Dumont-Révolution française, il les a utilisés dans ce très copieux volume. On y lira avec intérêt, surgis de dépôts d'archives genevoises, anglaises, françaises, d'importants documents inédits. On ne sera pourtant qu'incomplètement satisfait, car l'auteur a amalgamé deux sujets sans donner à l'un d'eux un développement vraiment utile à la connaissance de l'histoire.

Le premier de ces sujets est l'apport des quatre Genevois aux écrits et aux discours de Mirabeau, avant (pour Clavière) et après 1789. Le second est l'histoire des Genevois avant et après leur association avec le célèbre tribun. Or le premier sujet a déjà été souvent traité, entre autres par M. Bénétruy lui-même dans sa réédition dont il reprend une bonne partie de l'introduction et des notes. Il semble donc qu'il eût mieux valu l'envisager dans ses grandes lignes plutôt que de revenir à de longues et minutieuses confrontations de textes et porter l'essentiel de l'effort à éclaircir l'histoire de deux des Genevois (convergeants un moment autour de Mirabeau et ensuite divergeants) dont il restait encore bien des choses à apprendre et à comprendre: Clavière et Du Roveray. Sur Du Roveray, M. Bénétruy a trouvé à Londres quelques lettres inédites qui établissent son rôle en Suisse en

1793 comme agent secret du cabinet britannique, mais il s'est contenté, sur ce rôle, d'un aperçu trop sommaire. Et son dossier de Clavière, dont il publie pourtant des lignes inédites révélatrices, est fort décousu. Ainsi la curieuse hypothèse qu'il lance sur la complicité de Clavière avec le baron de Batz pour faire évader Louis XVI in extremis, on aimerait qu'elle reposât sur quelque chose de plus précis que la couleur du carrosse que Clavière prêta le 21 janvier pour l'exécution ! Ou sinon qu'il ne la fit pas.

Lausanne

Cécile-René Delhorbe

ALFRED GUYE, *Le bataillon de Neuchâtel, dit des Canaris, au service de Napoléon (1806—1814)*, Neuchâtel, La Baconnière, 1964. In-8°, 255 p., ill.

Les vicissitudes du bataillon neuchâtelois recruté pour le service de l'Empire au nom du maréchal Berthier « prince de Neuchâtel par la grâce de Dieu » (par qui il faut entendre Napoléon) étaient encore imparfaitement connues, malgré plusieurs publications neuchâteloises, dont celle, aujourd'hui centenaire, d'Auguste Bachelin qui avait pu interroger encore plusieurs survivants. Elles le seront maintenant. M. Guye a interrogé, lui, tous les papiers accessibles et n'a construit son récit, aussi louable pour la clarté que pour la fidélité, qu'après avoir consulté avec intelligence et patience, en France comme à Neuchâtel, les archives publiques et privées. Nous pouvons ainsi désormais suivre toute l'histoire du bataillon, de sa formation à Besançon conformément au décret impérial du 11 mai 1807 à sa dissolution dans la même ville (ainsi qu'à Chartres pour la compagnie entrée dans la jeune Garde) le 1^{er} juin 1814, deux jours avant la renonciation de Berthier à sa brève souveraineté sur Neuchâtel et Valangin.

Tous les amateurs d'histoire goûteront les détails qui leur sont donnés sur les quelques jours de gloire et les longues périodes d'infortune des « Canaris » (le plus souvent appelés « Serins » dans l'armée française). On refait avec eux les longues marches de Besançon au Havre face aux Anglais, du Havre à Wagram « où le bataillon s'est conduit avec honneur », écrit leur nouveau Prince à ses sujets, puis en Espagne où la disette, les maquisards, les féroces représailles impériales faisaient regretter la bonne Allemagne, enfin via Besançon à Smolensk que M. Guye décrit telle qu'elle fut en 1812, comme il avait décrit telle qu'elle était en 1806 la petite principauté entre lac et Jura (47 000 âmes), terre natale des Canaris. Marchant cinq jours, se reposant deux, les Neuchâtelois partis de Besançon le 30 juin arrivèrent à Smolensk le 7 octobre. La partie était déjà virtuellement perdue pour l'Empire et le 14 novembre commença pour les Canaris la terrible retraite combattante qui les ramena en France, laissant en terre russe le commandant Jean-Henry de Bosset, qui avait mis sur pied le bataillon, et combien d'autres avec lui ! M. Guye a pu établir de précieuses listes de recrutés, de malheureux abandonnés dans les hôpitaux de pays évacués, même de déserteurs, mais il s'est